

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL 11 JANVIER 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Un monument à Dollard, par Ribon. — François Frigon, par Benjamin Sulte. — Nos gravures : Le roi, c'est moi : Constantinople : Mosquée d'Ahmed : La garde Champlain. — Pages à relire : Austerlitz (avec gravures), par le général de Marbot. — M. Paul Déroutède. — Fable : L'écreuil et la guenon, par E. Roquefort-Villeneuve. — Les affiches et les annonces, par Paul Calmet. — Pensées misanthropiques, par J. Fleury. — La chute d'un amour, par Alphonse Gingras. — Au pays berriehon, par Alfred Lesimple. — Le fardeau de la dette. — Puissance de l'exemple. — Roger Conec, par Pierre Loti. — Passe-temps récréatifs, par Tom Tit. — Renseignements divers. — Primes du mois de décembre. Choses et autres. — Les dames. — Jeux et récréations. — Feuilleton : La mendicante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Les Italiens en Abyssinie : Dans les défilés de l'Amha Algahi. — La fête des Rois : Le Roi, c'est moi ! — Portrait de M. Paul Déroutède. — Québec : Portraits des membres de la Garde Indépendante Champlain. — Constantinople (Turquie) : La mosquée du Sultan Ahmed. — Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

UN MONUMENT A DOLLARD

A nos concitoyens de Montréal.

Il est un nom glorieux, digne de figurer dans notre histoire aux premiers rangs des grands hommes, nom d'un preux qui, pour avoir été modeste et obscur, n'en fut pas moins un des héros les plus célèbres dont fassent mention les historiens de tous les pays et de tous les âges. Cet homme dont le Canada a le droit de s'enorgueillir, cet homme qui devrait avoir son monument au sein de notre ville, fut l'intrépide Dollard des Ormeaux. Nom glorieux, nom cher à nous tous Canadiens-français, nom synonyme de dévouement, de bravoure et d'héroïsme, mais, d'un autre côté, nom, hélas ! trop méconnu et trop obscur. Car pour de tels hommes, les louanges de tout un monde suffisent à peine. Et cependant, il faut bien l'avouer, Dollard ne trouve pas même dans notre ville les louanges auxquelles lui ont donné droit son dévouement et son héroïsme.

C'est à peine, si à quelques rares intervalles quelques écoliers, qui apprennent notre histoire, prononcent son nom et admirent son action héroïque. Comment expliquer une telle indifférence ? Est-ce qu'on ne sait pas apprécier à sa haute valeur le sacrifice qu'il s'est imposé ? Qu'on ne l'oublie pas, si Maisonneuve a fondé Montréal, Dollard l'a sauvé,

et ce n'est pas un moindre titre que celui de fondateur, puisque lui, plus tard, paya de sa vie le salut de notre cité. On vénère la mémoire de Maisonneuve, on a élevé un monument à sa mémoire, on a bien fait ; c'était une dette contractée depuis deux siècles et demi envers l'illustre fondateur de Ville-Marie ; mais ne serait-il pas à propos de rendre le même honneur à celui qui a offert sa vie pour conserver la conquête du premier ?

Croit-on que la dette contractée envers Dollard soit moins sacrée que la première ? Plus de deux cent trente années se sont écoulées depuis que Dollard, disant un éternel adieu à la vie, tombait glorieusement, victime du dévouement et de l'héroïsme ; et pendant ce long espace de temps, on n'a pas songé un instant à récompenser cet acte d'héroïsme, le plus glorieux qu'on puisse jamais rêver. On a songé à élever des monuments à la mémoire des grands politiques, qui, sans aucun doute, ont bien mérité du pays, mais dont le mérite et le dévouement n'ont jamais été jusqu'à les pousser à sacrifier leur vie pour leurs concitoyens. Sans doute, j'approuve le zèle et la générosité de ceux qui élèvent un monument à un MacDonald, et j'admire davantage ceux qui, aujourd'hui encore songent à honorer la mémoire du patriote Mercier. Mais je voudrais, pour que leur œuvre fût complète, qu'ils n'aient pas oublié le brave Dollard, sans qui Montréal n'existerait pas aujourd'hui. Je voudrais voir le sauveur de notre ville figurer à côté du fondateur, attirant sur eux l'admiration de tous et servant d'exemple aux générations futures. Je voudrais voir tous les Canadiens-français s'unir ensemble pour réparer leur oubli et élever à la mémoire de ce *jeune preux* un monument digne de lui. J'ai dit *jeune*, et ce mot n'exerce pas dans ma pensée un rôle secondaire, au contraire, il a pour moi une grande importance. J'ai voulu montrer combien fut complet le sacrifice de Dollard qui, au printemps même de la vie, à cet âge où tout apparaît rayonnant au jeune homme qui a devant lui l'avenir, met tout de côté : espoir, illusions, succès, et laisse là une tendre mère, une sœur affectionnée, peut-être même une fiancée aimée, que sais-je ?

Voilà à lui seul un trait d'héroïsme digne des plus grands héros. Il faut avoir aimé pour connaître ce qu'il en coûte de quitter des êtres chéris.

Dollard ne fut pas martyr du devoir, mais martyr de son libre dévouement. S'il est dur de se séparer de ceux qu'on aime lorsque la voix du devoir commande, combien plus douloureux doit être le sacrifice, lorsqu'on fait taire son cœur pour obéir à un dévouement qu'on commande soi-même ! C'est Dollard lui-même qui a demandé la faveur de combattre l'ennemi pour arrêter sa marche et permettre ainsi aux habitants de Ville-Marie de préparer une forte défense. Il savait bien qu'il quittait là les êtres qu'il aimait pour ne plus les revoir, mais cette pensée ne faisait qu'augmenter son dévouement. Ah ! l'héroïsme du cœur a quelque chose de divin ! Quel désintéressement ! quel dévouement sublime !

A toutes ces douleurs morales devaient s'ajouter les souffrances du corps : la faim, la soif, l'humidité, les blessures, enfin le martyre. Mais aucune de ces douleurs ne put l'ébranler, ni le faire faiblir dans sa noble résolution. C'est qu'il était de ceux qui, une fois leur sacrifice fait, ne reculent devant aucun obstacle. D'ailleurs, il avait trop souffert moralement pour se laisser abattre par des douleurs physiques. Il endura toutes ces souffrances tour à tour, et reçut le coup mortel avec une vaillance et une intrépidité dont on n'a aucun exemple dans l'histoire.

Mais on ne peut nommer Dollard sans par-

ler de ses seize compagnons. Pour accomplir cette œuvre gigantesque, pour délivrer Montréal de l'invasion des Iroquois, Dollard n'était pas seul. La colonie comptait dans son sein seize jeunes gens désireux d'imiter cet exemple et digne de seconder les efforts de leur jeune chef. Et cette petite phalange de héros arrêta, durant dix longs jours, sept cents Iroquois.

Est-ce que ce fait d'armes étonnant ne fait pas pâlir l'éclat de l'action de Léonidas aux Thermopyles ?

Le dixième jour, voyant les vivres disparaître, ils furent réduits à se soutenir par leur courage. Mais, hélas ! si le courage nourrit l'âme et l'élève, il ne peut à lui seul soutenir le corps.

Epuisés de fatigue, ils virent leur faible pallissade renversée et offrir une large brèche à l'ennemi. C'était leur suprême espoir qui s'envolait, et avec les derniers pieux du fort, disparaissaient pour eux, les derniers rayons d'espérance. La lutte devenait impossible : ce ne devait pas être un combat, mais bien plutôt une boucherie dans laquelle nos dix-sept braves devaient être écrasés sous la multitude des assaillants. Dollard eut vite compris cela ; aussi faisant appel au dévouement de ses compagnons, il les exhorta à vendre chèrement leur vie.

La mêlée fut horrible ! sauvage ! mais de courte durée. Dollard vit, sans faiblir, tous ses compagnons tomber les uns après les autres, et, resté seul, il étonnait encore ses bourreaux par des prodiges de valeur. Mais, percé de cent coups, il tomba glorieusement, victime de son attachement à la colonie.

C'était plus qu'un héros, c'était un martyr. Avec ses compagnons il avait offert sa vie pour sauver Montréal, mais leur sacrifice ne fut pas inutile, car l'ennemi, en face de ces dix-sept cadavres, fut si étonné de la résistance opposée par cette poignée d'hommes, qu'il décida de ne pas attaquer Ville-Marie où il y avait tant de centaines d'hommes prêts à la défendre. Oui, le sacrifice, le martyre de ces braves eut son effet, et ce fut sans doute la récompense dont ils jouirent là-haut en constatant avec bonheur que Ville-Marie, pour laquelle ils avaient tant souffert, avait été sauvée. Ils avaient atteint leur but.

Mais nous, qui jouissons des heureux effets obtenus par le dévouement de ces héros, nous qui savons ce qu'ils ont fait pour notre cité, ne devons-nous pas une récompense aux braves de 1660 ? Ne devons-nous pas réparer notre malheureux oubli, et élever au plus tôt, un monument, à la mémoire de l'héroïque Dollard et de ses glorieux compagnons ? Ah ! ne répondons pas, non de crainte d'ajouter l'ingratitude à la négligence. Nous avons été négligents, je dirai même indifférents, mais ne nous arrêtons-nous pas là ? Serons-nous ingrats ? Ah ! ce serait renier notre race et nous ne sommes pas capables d'une telle infamie ! Regardons notre passé, admirons et vénérons ces pages sacrées de notre Histoire, "cet écriin de perles ignorées" comme l'a si bien qualifié l'auteur de la "Légende d'un peuple." Car notre histoire est véritablement un écriin de perles précieuses, mais malheureusement trop ignorées.

Nous sommes fils de héros, nous en sommes fiers, eh ! bien souvenons-nous que noblesse oblige et montrons-nous dignes de nos pères.

Pour atteindre ce but et pour faire connaître ces perles ignorées de notre histoire, honorons la mémoire de nos grands hommes, qui ont bien mérité de nous, nous rappelant que tout "peuple" qui honore ses héros s'honore lui-même.

Parmi ces héros, je n'en connais pas de plus digne de nos hommages que Dollard des